

## *Pierre Huard, Médecin Général des Troupes de Marine et recteur d'Université (1901-1983) \**

par P.M. NIAUSSAT \*\*

Il est exceptionnel — et admirable ! — de voir réunies en une même personne des responsabilités aussi diverses et aussi importantes que celles d'Officier Général du Service de santé d'outre-Mer, de Recteur d'Université, de Professeur de Faculté de médecine et d'ancien Doyen !...

Ce fut pourtant le cas du Médecin-Général Pierre Huard, dont le sourire toujours si bienveillant nous a quittés, on le sait, brutalement, à la suite d'un désolant accident de la rue, le 28 avril 1983.

Il est difficile, sinon impossible, d'exposer d'une façon à la fois brève, et pourtant suffisamment détaillée, la carrière, les multiples fonctions remplies et missions accomplies, tant militaires que civiles — car elles s'intriquent tout au long de sa vie — que le Médecin-Général Pierre Huard mena à bien.

Issu d'une vieille famille lorraine, mais né, par suite des successives affectations de son père,, Directeur des Douanes (ayant servi à Madagascar sous Gallieni), en Corse, à Bastia, le 16 octobre 1901, Pierre Huard commence ses études de médecine à l'Ecole annexe de médecine navale de Brest en 1919, puis est reçu au concours de l'Ecole, alors de grande notoriété, « principale du Service de santé de la Marine et des Colonies », à Bordeaux, où il entre le 27 novembre 1920.

Il y accomplit les quatre années de scolarité exigées à l'époque, et fait preuve d'emblée d'un goût prononcé pour l'Anatomie et la Chirurgie : malgré les difficultés qui ne furent pas, alors, épargnées au jeune « navalais » qu'il était, et qui avait — pensaient sans doute certains... — l'outrecuidance de prétendre à une fonction, alors souvent « chasse gardée » des étudiants civils, il réussit, juste avant de quitter Bordeaux, le concours du prosectorat d'Anatomie. Le voilà, déjà, distingué... « qualifié » !

Il est à Marseille, au Pharo, en 1925, car il a choisi le Service de santé des troupes coloniales. Et, dès la fin de la même année, il est affecté à l'Armée du Levant, au 3<sup>e</sup> bataillon du 17<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale.

L'Armée du Levant !... Bien que le Liban soit, de nos jours, quotidiennement et douloureusement évoqué, bien qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale le Levant ait été — parmi tant d'autres ! — un des « points chauds » de l'évolution du conflit, assez peu nombreux sont maintenant ceux qui peuvent rappeler, personnellement, des souvenirs des Troupes du Levant d'alors ! Bien sûr, les jardins sur l'Oronte, le désert autour de Palmyre et les ruines de Baalbeck, Damas et les neiges de l'Anti-Liban, hantent encore, avec les régiments Tcherkesses, nos lointains souvenirs... Comme les événe-

---

\* Séance du 10 décembre 1983 de la Société française d'histoire de la médecine.

\*\* 23, rue de l'Orangerie, 78000 Versailles.

ments d'aujourd'hui les effacent, les occultent !... Quoi qu'il en soit, il n'était alors pas question de poésie ou d'exotisme pour le jeune médecin-lieutenant (ou, comme on disait alors : « Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe ») Pierre Huard : il est tout de suite désigné pour le Nord, où il reçoit, après un court passage à l'hôpital de campagne d'Alep, une affectation, en 1926, au 3<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs sénégalais. Sa conduite, lors du combat de Fessan, le fait remarquer. Le voilà, dès octobre de la même année, Médecin-chef de la garnison de Deraa, puis chirurgien de l'hôpital annexe d'Ezraa... Qu'on se souvienne, simplement, des difficultés d'alors, aux confins de ce territoire âprement disputé, alors baptisé « Sandjak d'Alexandrette » ; qu'on évoque les combattants druses et les longues marches dans la montagne, au flanc des mules chargées de blessés geignant de douleur dans les cacolets, et l'on conviendra sans peine qu'il ne s'agissait pas là de tourisme...

Le Médecin-Capitaine Pierre Huard s'y donne à fond, y acquiert le début de son extraordinaire expérience en chirurgie de guerre, y conquiert aussi les premières étoiles et palmes de sa Croix de guerre T.O.E., avec deux citations, l'une à l'ordre de la Division (juillet 1926), l'autre à l'ordre de l'Armée (décembre 1926), les médailles commémoratives de Syrie-Cilicie et du Liban, mais y contracte aussi une telle fatigue qu'il est rapatrié sanitaire en septembre 1927.

A Fréjus, puis à Marseille, sans désespérer, il se remet au travail académique et « décroche » d'abord le professorat adjoint de clinique externe et de chirurgie d'armée de l'Ecole d'application du Pharo, en 1928, puis, en janvier 1930, l'agrégation de clinique chirurgicale et de chirurgie de guerre de la même prestigieuse Ecole.

Il y enseigne jusqu'en 1933. Alors, l'attend le Destin : en effet, le Médecin-Capitaine Pierre Huard est désigné pour servir en Indochine, par décision ministérielle n° 11970-3/S.

Il débarque à Haïphong en mars 1933 : dans cette Indochine, il passera, sauf quelques mois en Afrique, en France, ou à la mer, vingt et un ans de sa vie !

Détaché « hors-cadres » comme « médecin-traitant » en chirurgie à Hanoï, dans cet hôpital Lanessan qui a perpétué si longtemps, sans que beaucoup en aient conscience, le nom d'un de ces médecins de la Marine, Gouverneurs des Colonies maintenant tellement oubliés, il va, petit à petit, devenir un des « grands patrons » de la médecine au Vietnam.

Promu Médecin-Commandant, puis Médecin-Lieutenant-Colonel, sa personnalité s'affirme, tant vis-à-vis des milieux militaires que des milieux civils vietnamiens ou français. En 1936, il passe avec succès l'agrégation d'anatomie des Facultés de médecine ; sa compétence chirurgicale est incontestée ; il s'intéresse, en outre, à l'histoire et à la pratique médicale sino-vietnamienne et y deviendra, comme on le sait, un maître.

Les années passent. Le 15 juin 1940, il est en route, par avion, vers la France, titulaire d'un congé de fin de séjour ! Bien entendu, il est dérouté sur Alger où, en raison des circonstances, il est placé « en réserve sanitaire » à l'hôpital Maillot. Il y reste à peine une semaine et, dès la fin du mois, il

est dirigé vers l'A.O.F. par voie « transaharienne » pour être mis à la disposition du Général Commandant supérieur des troupes de l'A.O.F. : le voilà à Dakar le 5 juillet 1940. Il sert à l'hôpital principal de Dakar jusqu'en septembre 1940, époque où il est de nouveau cité à l'ordre du Corps d'armée, pour quarante-huit heures ininterrompues de travail chirurgical, en salle d'opération, après l'attaque aéro-navale britannique.

On le réclame en Indochine ; il est désigné et il y repart. Il embarque le 24 octobre 1940 sur le *D'Entrecasteaux* et, pendant deux longs mois de périlleuse croisière en convoi, ce « marsoin » professionnel va partager les risques aléatoires d'une vie maritime sur un océan, sinon totalement hostile, du moins vide d'amis et sans recours. De cette longue « touée » par le cap de Bonne-Espérance, l'océan Indien, les détroits de la Sonde et la mer de Chine, le Médecin-Général Huard avait gardé un souvenir particulièrement précis car, fidèle à la vieille vocation commune, il y participa pleinement à la vie quotidienne, non seulement de son bord, mais du convoi tout entier, se traînant lentement dans la solitude de ces latitudes lointaines. Il débarque enfin à Saïgon le jour de Noël 1940. Placé de nouveau « hors-cadres », il reprend son enseignement à l'Ecole, puis à la Faculté de médecine d'Hanoï, dont il sera un jour le Doyen.

Il est Médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe (Médecin-Colonel) depuis 1941, et est toujours professeur à Hanoï lors des sinistres journées des 9 et 10 mars 1945. Il y assure, au milieu de difficultés extrêmes, le traitement chirurgical de plus de quatre cents blessés français et indochinois.

Sa profonde connaissance des milieux vietnamiens est, dès lors, précieuse à ses chefs et aux Hautes Instances de la Colonie, pour minimiser, autant que faire se peut, les conséquences de l'agression japonaise.

Lors des longues et dures années qui suivent, son dévouement et son expérience de l'Asie du Sud-Est ne faibliront jamais : il a toujours été, que cela soit au titre militaire ou au titre civil, au service de la Patrie et des Hommes, faisant sienne, dans la pratique de chaque jour, la belle devise de son Corps d'origine : « Mari transvemare semper hominibus prodesse » (« A la mer et au-delà des mers, toujours se dévouer à l'Homme »).

Il est chirurgien consultant des troupes de Chine et d'Indochine du Nord en 1946, directeur, « en situation hors-cadres », de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie d'Hanoï depuis octobre de la même année.

Dès 1940, ses premiers ouvrages d'anatomie, de chirurgie, puis d'histoire de la médecine commencent à paraître, simultanément, à Paris et à Hanoï.

Et tout au long des dures années de la campagne d'Indochine, il ne cessera de faire l'impossible pour améliorer les contacts humains et, quand il le faut, diplomatiques, entre les deux communautés, française et vietnamienne.

En 1954, il est Délégué du Haut-Commandement français et de la Croix-Rouge internationale auprès du Commandement adverse, après les combats de Dien-Bien-Phu, dans le but d'améliorer le sort des combattants blessés. Il réussit à faire accepter le rapatriement immédiat de plus de cinq cents d'entre eux.

En assurant, dans les circonstances que l'on imagine, la direction de l'Hôpital français à Hanoï (ancienne clinique Saint-Paul), il accepte de rester au Vietnam jusqu'en décembre 1955, permettant ainsi aux institutions scientifiques du Nord-Vietnam de poursuivre leurs activités humanitaires (citation à l'ordre de l'Armée du 17 décembre 1956). Il est, enfin, rapatrié sur la France en décembre 1955.

Promu Médecin-Général le 1<sup>er</sup> février 1957, il est mis à la disposition du ministre de l'Education nationale, et il poursuit alors une éblouissante carrière universitaire : il est professeur à la Faculté de médecine de Rennes, comme il le sera plus tard à celle de Paris... sans oublier qu'entre-temps, personnellement demandé par le Président Houphouët-Boigny, il ira au Bénin et en Côte-d'Ivoire fonder ces Universités africaines qui maintiennent la culture et la langue françaises sous les tropiques... Mais ceci est une autre histoire...

Il était Commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 et T.O.E., médaille coloniale « Extrême-Orient », « Syrie-Cilicie », « Liban », médaille d'or du Service de santé des Armées, médaille d'argent pour travaux scientifiques, et tant d'autres encore...

Telle peut être évoquée, très brièvement, l'image étonnante et exemplaire de la vie militaire du Médecin-Général des troupes de Marine Pierre Huard.

\*\*

### **Mme Imbault-Huart**

Je vous remercie, Monsieur le Médecin-Général, de nous avoir fait revivre d'une façon si complète la carrière militaire du recteur Pierre Huard, Médecin-Général, depuis sa sortie de l'Ecole jusqu'à l'Afrique et l'Indochine. Vous nous avez rappelé l'importance de ses travaux lorsqu'il était doyen à Hanoï ; c'est bien alors qu'il est venu à l'histoire de la médecine dont il saisit toute l'importance au cours de ses premières recherches anthropologiques à l'Ecole qui devait devenir la Faculté mixte de médecine et de pharmacie d'Hanoï. Aux nombreux ouvrages de chirurgie tropicale écrits entre 1936 et 1940 s'ajoutera, en 1953, son livre *Connaissance du Vietnam*, écrit en collaboration avec le Pr Durand. Jamais Pierre Huard n'oubliera cette carrière passée sous le signe de l'ancre de marine, qui l'engagera à fonder plus tard, avec le doyen Kernéis et le Pr Schadewaldt, les Colloques franco-allemands d'histoire de la médecine navale et tropicale, dont le dernier en date eut lieu, selon le vœu exprimé par Pierre Huard, peu avant sa disparition, à la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux et à l'Ecole du Service de santé des armées, héritière de « Santé navale », en septembre 1983.

Cette table ronde serait bien incomplète si « la vision de la médecine extrême-orientale » de Pierre Huard n'était pas évoquée : en 1961, il avait publié *La Médecine chinoise au cours des siècles* qui témoigne de sa curiosité et de sa recherche des autres civilisations. Le Dr Nguyen Tran Huan, qui devait nous présenter cette facette importante de son œuvre, n'a pu venir aujourd'hui parmi nous, mais sa communication sera insérée dans nos comptes rendus.